

Présentation
par Javier Martín Lalanda
de
Cuando cantan las espadas.
La fantasía heroica de
Robert E. HOWARD.

La biblioteca del laberinto (« Delirio, Ciencia-ficción y fantasía », N°30) ;
Madrid ; 2009, 309 p.

« *Moi, je meurs. Mon esprit coule par vingt blessures.
J'ai fait mon temps. Buvez, ô loups, mon sang vermeil.
Jeune, brave, riant, libre et sans flétrissures,
Je vais m'asseoir parmi les dieux, dans le soleil !* »

« *Le coeur de Hialmar* » (***Poèmes barbares***, 1862)

Charles-Marie Leconte de Lisle

Le présent essai se base sur un autre, antérieur, *La canción de las espadas* (Tiempo de Ediciones, 1983), qui offrait – c'était du moins son but – un large panorama de l'univers d'*heroic fantasy*¹ de Robert Ervin Howard.

Ce texte, auquel je n'ai jamais accordé plus d'importance que celle qu'auraient revêtue de simples notes (bien que cohérentes et structurées pour des personnages littéraires)² qui relevaient davantage d'un critère d'exposé que d'un critère critique – suggéré par José Luis González Lago, l'éditeur du fanzine³ *Fan de Fantasia* pour lequel il avait été écrit –, s'était concrétisé non en un numéro monographique de cette excellente publication (pionnière dans son genre), mais était devenu le livre mentionné plus haut.

Aujourd'hui (au fil de plusieurs années) je l'ai complètement refondu, le rédigeant à nouveau, éliminant quelques erreurs, errata, omissions et imprécisions, ajoutant de nouveaux chapitres et appendices (en évinçant d'autres que je ne considérais plus pertinents) et y employant le style et la précision (ainsi qu'un certain talent plus critique, patent surtout dans les notes) que je n'avais pu déployer jusqu'alors. C'est la raison à laquelle s'évertuera à répondre un titre comme « *Cuando cantan las espadas* », titre que j'aurais voulu lui donner à l'origine.

Malgré les nombreux remaniements imposés par l'utilisation réactualisée des sources sur lesquelles il se base, ainsi que par le fait de s'y référer régulièrement tout comme à ceux qui les ont étudiées, il conserve le charme de la version

antérieure : un essai aussi passionné que objectif relativement à l'*heroic fantasy* de Robert E. Howard, adressé à ses *connaisseurs* et à ceux qui désirent le devenir (bien que l'on puisse également le considérer comme un guide de lecture de l'*heroic fantasy* howardienne).

Si, au début des années quatre-vingts du vingtième siècle, notre auteur était pratiquement inconnu en Espagne (N.d.T. : et dans le reste de l'Europe, sauf le Royaume-Uni), si l'on excepte sa série d'aventures dont le protagoniste était Conan, ce n'est indubitablement plus le cas de nos jours, une preuve irréfutable en étant le fait que son oeuvre de fiction a été publiée en espagnol (N.d.T. : et en français), surtout la partie qui relève du genre que nous allons traiter. Malgré tout, nombre de ses œuvres restent inédites (en fait, la grande majorité) : ses récits d'aventures, historiques, policiers, « *western* » et de terreur (que Francisco Arellano et *La biblioteca del laberinto* sont en train de faire connaître), sans parler de ses poèmes, qu'un courageux éditeur devrait publier, au moins sous forme de sélection, dans une édition bilingue.

Le plan de travail du présent essai est très simple, puisqu'il vise à offrir un panorama relativement large de la vie de Robert E. Howard pour ensuite aborder une sorte d'histoire universelle chronologiquement ordonnée et centrée sur tous (et chacun de) ses personnages⁴ relevant de l'*heroic fantasy*, depuis les temps mythiques de l'Atlantide, avec Kull, jusqu'à l'époque contemporaine de l'auteur⁵ (la première moitié de la décennie de 1930), avec le roman de science-fiction d'aventures (mais également du genre dont nous parlons) : *Almuric*. Pour capter l'attention du lecteur qui ne connaît pas Robert E. Howard (et, aussi, pour que ce dernier parle de lui-même, sans devoir interpréter constamment ses paroles), nous incluons une généreuse sélection de fragments de ses textes les plus significatifs (fiction, correspondance et poèmes, ces derniers dans les en-têtes des chapitres que l'on s'apprête à lire), toujours dans une perspective fantastique (également les mieux écrits, les plus suggestifs et – pourquoi pas ? – les plus sinistres) et, les uniques effets d'homogénéité dans son style, traduits par nos soins pour la présente occasion⁶, dans l'espoir de convertir le lecteur en un passionné de son oeuvre et d'inciter les éditeurs espagnols à publier ou à rééditer (en ce cas, mieux traduite que la première fois) la partie la plus importante de l'oeuvre howardienne. Les appendices qui le concluent développent certains aspects de ce qui y est traité et qui, s'ils avaient été présentés à ce moment-là, auraient interrompu leur exposition.

Il me faut enfin encore dire que la publication de cette oeuvre sur Robert E. Howard permet de solder l'ancienne dette, seulement connue de moi, que j'avais contractée à son égard.

Javier MARTIN LALANDA
Université de Salamanque

Notes :

¹ Pour une définition précise de ce genre (ou sous-genre) au sein de la littérature fantastique, je renvoie à l'**Appendice 1**.

² Selon un plan similaire à celui que Robert E. Weinberg avait développé dans son intéressant essai, bien que purement informatif, *The Annotated Guide to Robert E. Howard Sword and Sorcery* (Starmont House, West Linn, Oregon, 1976).

³ Terme barbare (ça commence bien !) provenant de l'anglais, qui résulte de la juxtaposition des mots *fan* et *magazine* et de leur contraction ultérieure, qui signifie «revue de passionnés». Les fanzines ont de faibles tirages, entre cent et cinq cents exemplaires, même s'il leur arrive de dépasser exceptionnellement ce dernier nombre, devenant de la sorte au bout d'un certain temps des revues professionnelles. Les articles et récits qu'ils comportent proviennent habituellement, dans une proportion proche de 50%, d'autres publications analogues en langues étrangères. Ils naissent quand les textes qu'ils souhaitent offrir ne trouvent pas de place dans des publications commerciales, comme ce fut le cas de la littérature fantastique en Espagne durant les années septante, où elle n'était pratiquement présente que dans la revue *Nueva Dimension*, car, en général, cette dernière se consacrait au sous-genre de science-fiction. Plus loin, nous verrons que quelques-uns des récits et poèmes de Howard, mentionnés dans le présent essai, n'ont été traduits en espagnol que dans des fanzines comme *Blagdaross*, *Berserkr*, *Bucanero*, *Delirium Tremens*, *Sword*, *Lhork*, etc.

⁴ La structuration par personnages permet une bonne classification (mathématiquement parlant) d'un ensemble de récits.

⁵ Dans les récits d'*heroic fantasy* de Howard, on apprécie le flux de l'Histoire (le lecteur peut partir de la Préhistoire, représentée par les récits de James Allison, pour arriver jusqu'à nos jours), «bien que revêtue de l'aura romantique d'une imagination débordante, assombrie par un désir ardent et brutal de batailler ainsi que par la présence constante de la Mort» (HERRON, Don, «The Dark Barbarian», in HERRON (editor), *The Dark Barbarian. The Writings of Robert E. Howard. A Critical Anthology*. Greenwood Press, Westport / Londres, 1984 : pp.157-158).

⁶ **N.d.T. :** dans la mesure où les lecteurs francophones, grâce à François TRUCHAUD, ont la chance de disposer d'une telle version française, nous nous y référerons, bien sûr : *Chants de guerre et de mort*, Nouvelles Editions Oswald, Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500 ex.), 1987 (version

bilingue). **in** *Chants de guerre et de mort*, Nouvelles Editions Oswald, Série Arkham n°2, 1988 (version bilingue)(**CDE**).

Notre « *Contribution à une bibliographie sélective de Robert E. Howard en langue française* » (**IEA** N°85, 1988) étant dépassée, la référence a été extraite du site INTERNET **Chroniques nemediennes, BIBLIOGRAPHIE Robert E. HOWARD** par **Simon SANAHUJAS** (http://nemedie.free.fr/site/article.php3?id_article=36).

Copyright, 2010, « Présentation » : Javier MARTIN LALANDA. Pour sa traduction française : Bernard GOORDEN.